



## ECONOMIE SOCIALE ET DEVELOPPEMENT DURABLE

---

# La pauvreté et les famines

Amartya Sen

*Ce document à été réaliser dans le cadre du cours  
« économie et sociologie de développement » donné par  
le Pr. M. EL FAIZ, au sein du master économie sociale  
et développement durable de FSJES Marrakech –  
université Cadi Ayyad – décembre 2015*

**RAID Hamza, ELHARACH Yassine, HAJJI Jamal – Décembre 2015**

**Etudiants MESDD – FSJES MARRAKECH – 2015/2016**

## Table des matières

<b>Amartya Sen</b> .....	<b>1</b>
Biographie .....	1
Théories .....	1
Ouvrages .....	2
<b>La pauvreté comme privation de capacités</b> .....	<b>3</b>
<b>Famines et autres crises</b> .....	<b>6</b>
Droits d'accès et interdépendance: .....	6
Les causes de la famine: .....	6
La prévention de la famine: .....	7
Famine et aliénations: .....	7
Production, diversification et croissance: .....	8
La création d'emplois et la fonction d'agent: .....	8
Démocratie et prévention des famines: .....	8
Incitation, information et prévention des famines: le rôle protecteur de la démocratie. ....	9
Transparence, sécurité et crises économiques asiatiques .....	9
<b>Critiques</b> .....	<b>10</b>
Critiques empiriques et interprétation erronée .....	10
L'approche de Sen ne fait que formaliser des idées préexistantes .....	10
L'absence de prise compte de la dynamique des famines .....	11

# Amartya Sen

## *Biographie*

Amartya Sen est né en 1933, à Santiniketan en Inde. En 1943, il n'a qu'une dizaine d'années quand il est le témoin de la terrible famine qui décime plus de 3 millions de Bengalais. En 1947, au moment de la partition de l'Inde, il émigre avec sa famille vers la partie indienne du Bengale.

Il a fait ses études à l'université de Calcutta, puis au Trinity College de l'Université de Cambridge au Royaume-Uni.

Il a enseigné l'économie à Calcutta, à New Delhi, à la London School of Economics, à Oxford, à Harvard et au Trinity College de Cambridge, dont il a été le directeur de 1998 à 2004. En 2004, il est retourné enseigner l'économie et la philosophie à Harvard aux Etats-Unis.

En 1998, il a reçu le prix Nobel d'économie pour sa contribution à l'économie du bien-être. Il est ainsi devenu le premier économiste issu du tiers-monde à recevoir cette prestigieuse distinction.

## *Théories*

Amartya Sen est un spécialiste internationalement reconnu des questions de pauvreté et de développement. Auteur très prolifique, il s'est intéressé à la théorie du développement humain, à l'économie du bien-être, aux inégalités entre les hommes et les femmes, à l'origine des famines et aux mécanismes fondamentaux de la pauvreté.

On lui doit plusieurs travaux sur la théorie du choix social. Selon l'économiste américain Kenneth Arrow, toutes les procédures de choix collectifs ne peuvent satisfaire les critères de la démocratie : c'est le "théorème d'impossibilité d'Arrow". Sen a tenté de démontrer que le problème posé par le théorème d'impossibilité vient du cadre d'analyse utilisé par Arrow. Selon lui, il faut prendre en considération d'autres éléments que la seule utilité des individus, notamment la justice sociale et la redistribution.

Il est aussi l'auteur de la théorie des capacités. Selon Amartya Sen, les inégalités entre les individus ne s'apprécient pas au regard de leurs seules dotations en ressources mais de leurs capacités à les convertir en libertés réelles. Il propose de définir la pauvreté en termes de libertés d'action et de capacités à faire, plutôt que de la limiter à ses seuls aspects monétaires. Dans son ouvrage *Un nouveau modèle économique. Développement, Justice, Liberté* (2000), il soutient la thèse selon laquelle il n'y a de développement que par et pour la liberté.

Fervent défenseur du système démocratique, il a démontré que les famines ne sont pas seulement dues au manque de nourriture, mais aussi et surtout aux inégalités dans les mécanismes de distribution. Pour les réduire, il faut encourager le contrôle démocratique des gouvernements.

Ce spécialiste en économie du développement a eu une influence considérable sur la formulation du Rapport sur le Développement Humain, publié par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement). Il a bouleversé les critères de définition de la pauvreté habituellement retenus par les institutions internationales avec la création en 1990, de l'indice de développement humain (IDH). Cet indice intègre, en plus du niveau de revenu par habitant, les questions de santé et d'éducation.

En 2008, le Président de la République Française, Nicolas Sarkozy, a chargé Amartya Sen et Joseph Stiglitz de réfléchir à de nouveaux instruments de mesure de la croissance française, afin de compléter le produit intérieur brut (PIB).

### *Ouvrages*

Les livres d'Amartya Sen ont été traduits en plus de trente langues. Il est l'auteur de nombreux ouvrages :

- Poverty and Famines : An Essay on Entitlements and Deprivation, Oxford, Clarendon Press, 1982
- Choice, Welfare and Measurement, Oxford, Basil Blackwell, 1982
- Food Economics and Entitlements, Helsinki, Wider Working Paper 1, 1986
- Commodities and Capabilities, Oxford India Paperbacks, 1987
- On ethics and Economics, Oxford, Basil Blackwell, 1987
- Éthique et économie, PUF, 1993
- Development as freedom, Oxford, Oxford University Press, 1999
- Repenser l'inégalité, Seuil, 2000, (L'Histoire immédiate)
- Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté. Odile Jacob, 2000
- L'économie est une science morale, La Découverte, 2004 (Poche. Essais)
- La Démocratie des autres : pourquoi la liberté n'est pas une invention de l'Occident, Payot, 2005
- Rationalité et liberté en économie, Odile Jacob, 2005
- Identité et violence, Odile Jacob, 2007
- L'Inde. Histoire, culture et identité, Odile Jacob, 2007
- L'Idée de justice, Flammarion, 2010

## La pauvreté comme privation de capacités

D'après A. Sen la pauvreté n'est pas due seulement à des revenus trop bas mais aussi à un manque de capacités, qui est alors la « vraie » pauvreté.

Selon lui, une faiblesse des revenus est une des causes de cette vraie pauvreté et cette relation est différente selon les pays et les sociétés. Il apparaît alors que d'autres facteurs interviennent, comme l'âge des personnes, le sexe, le rôle social, la situation géographique, l'environnement épidémiologique, s'ils sont combinés et qu'il n'existe aucune, un cercle vicieux s'installe

Sen ajoute que le modèle familial peut être un autre facteur de pauvreté réelle lorsqu'il est combiné avec la faiblesse des revenus : dans bien des sociétés les garçons sont favorisés et reçoivent plus d'argent que les filles. Même si ce problème est a priori inexistant en Amérique du nord et en Europe, il peut encore se trouver quelques exemples de discrimination sexuelle comme en Italie où le travail au noir des femmes d'après Sen est des plus élevés par rapport au travail légal.

D'autre part, être pauvre dans un pays riche, même si avec ce même revenu on serait riche dans un pays pauvre, est très handicapant car ne permet pas de se conformer aux normes de la société dans laquelle on vit. L'exclusion sociale alors occasionnée peut entraîner une privation de capacité qui entrainera des revenus bas etc.

Sen précise que des structures adéquates permettent de surmonter l'incapacité de revenu, qui reste le principal facteur de pauvreté réelle : l'éducation et un système de santé efficaces sont les dénominateurs communs des pays où la pauvreté est la plus faible. En effet, il y a alors une étroite corrélation entre développement social et économique comme le montre son exemple de l'Inde, où même si des réformes économiques ont été appliquées, les individus n'étant pas assez préparés, le résultat à été globalement minime.

A l'inverse, les économies asiatiques comme la Corée du sud, Singapour ou Taïwan ont réussi un coup de maître en combinant éducation, santé et développement économique.

Donc il semble que si une politique publique doit intervenir, elle ne doit pas se focaliser uniquement sur les revenus mais aussi sur l'éducation, la santé etc. car ils sont tous interdépendants.

En ce qui concerne les inégalités, Sen souligne que dans une perspective d'équité, elles sont inexcusables. Les choix économiques doivent être fondés sur la notion de justice.

Mais il insiste sur le fait que souvent, la volonté de diminuer les inégalités entraîne de nombreux conflits mais qui reposent sur le point de départ que l'on choisit pour évaluer l'ampleur des inégalités, car certaines seront plus ou moins fortes en fonction de notre position initiale.

Au niveau des inégalités, adopter la définition stricte de pauvreté comme insuffisance de revenus ou des incapacités implique des différences : avoir des revenus suffisants pour ne pas être considéré comme pauvre mais par ailleurs ne pas avoir le droit de voter, être gravement malade ou au chômage entraînent des inégalités.

En revenant sur le problème du chômage (en Europe), Sen souligne le fait que la perte d'un emploi entraîne d'autres conséquences sur la vie de l'individu, notamment sociales, morales et mentales, et que celles-ci ne peuvent être compensées par une simple distribution de revenus.

Ainsi, même si l'Europe de l'Ouest enregistre des records liés à la répartition des revenus, les inégalités n'en sont pas éradiquées. Le chômage est alors une cause des inégalités puisqu'il détériore la vie des individus.

On en vient alors à comparer les systèmes sociaux américain et européen. Aux Etats Unis, si l'on se base sur l'observation des inégalités de revenus, les noirs américains sont clairement défavorisés au niveau national, mais au niveau mondial sont placés assez haut dans l'échelle des revenus. Il convient alors de comparer grâce à un autre critère, comme par exemple celui des chances d'atteindre l'âge adulte. En ces termes, les chinois (plus pauvres) ou encore les sri lankais sont mieux placés. Autre que le climat de violence dans lequel les Afro-Américains vivent, le niveau de revenus le taux de mortalité de femmes noires est 3 fois supérieur à celui des femmes blanches et celui des hommes noirs est 1,8 fois supérieur à celui des hommes blancs.

A l'inverse, les Européens sont favorisés au regard des capacités de survivre, notamment grâce à la sécurité sociale, indissociable de l'Etat providence. Cela s'explique par les différences de perception des inégalités et de leurs causes : alors que les Etats Unis privilégient la réussite personnelle et matérielle, les européens privilégient la santé.

Après avoir comparé les inégalités dans les deux espaces les plus riches, Sen s'intéresse aux deux les plus pauvres: l'Inde et l'Afrique subsaharienne. Mis à part les inégalités de revenus, il existe dans les deux espaces des inégalités d'espérance de vie, des forts taux de mortalité et des taux d'alphabétisation extrêmement faibles. Même si les indices des deux espaces sont proches en ce qui concerne ces deux derniers taux. Mais l'Inde est plus atteinte par la malnutrition et les inégalités liées au sexe que l'Afrique subsaharienne. Enfin, ces inégalités peuvent s'expliquer par le système politique en vigueur. L'indépendance de l'Inde a entraîné une éradication des famines et des guerres. L'instabilité politique africaine n'a fait que les renforcer. Ce sont tout autant d'obstacles à la mise en valeur des capacités, donc à la diminution de la pauvreté réelle.

Ensuite, Sen se propose d'étudier les inégalités persistantes entre les sexes, en particulier à l'égard des femmes, ces injustices privant de capacités élémentaires. Le nombre de « femmes manquantes », quelque soit le rapport choisi, se situe toujours, d'après Sen, entre 60 millions et un peu plus de 100 millions pour l'ensemble de pays considérés, dans lesquels la Chine et l'Inde occupent les premiers rangs.

Les taux de mortalité dans ces pays, surtout des petites et jeunes filles, s'expliquent par la négligence dont elles sont victimes en matière de santé et de nutrition. Ces explications sont valables non seulement pour l'Inde, mais aussi pour les autres pays.

## *Conclusion*

Pour conclure, Sen note que même si les travaux des économistes semblent parfois se consacrer exclusivement à l'efficacité économique, certains économistes s'attardent sur la notion d'inégalité. Sen reconnaît que ces derniers peuvent être critiqués parce qu'ils limitent la question des inégalités à celle des inégalités de revenus, alors que nous avons vu tout au long du chapitre que certes, la faiblesse des revenus était la principale cause de la pauvreté mais que d'autres facteurs doivent entrer en ligne de compte pour apprécier la pauvreté réelle, caractérisée par une privation des capacités.

D'autre part, cette définition restrictive de l'inégalité influence les politiques publiques qui sont alors trompées par cette définition. Les privations liées au chômage, la santé, le manque d'éducation et l'exclusion sociale sont alors ignorées.

Il faut donc différencier inégalités de revenus et inégalités économiques. On a pu observer avec l'exemple des Afro Américains et des Chinois, que malgré des inégalités de revenus, les Chinois sont plus avantagés en termes d'espérance de vie. Cela signifie que les politiques publiques doivent prendre en compte d'autres facteurs afin d'éradiquer les inégalités. Ainsi, comme la relation entre revenus et sa « conversion » en fonctionnement, en capacité, n'est pas automatique, les politiques publiques doivent considérer les différences entre les individus, leur modèle social, leurs ambitions etc., cela revient à considérer les choix des individus, et à assimiler le fait que pour le même objectif (bien être), 2 individus ne feront pas appel aux mêmes moyens. D'autres informations que le revenu et les biens sont à évaluer, c'est pourquoi le débat public est nécessaire pour construire une politique publique adéquate et satisfaisante et que la démocratie apparaît comme une condition nécessaire à la réduction des inégalités et de la pauvreté.

## Famines et autres crises

L'approche développée par Sen à partir de la fin des années 1970 cherche à appréhender les famines non pas en se focalisant sur les aspects ayant trait à l'offre alimentaire mais en se plaçant du côté des victimes. Elle permet ainsi d'accorder beaucoup plus de poids à l'organisation sociale dans l'explication de la survenue des famines. En partant de quelques exemples, au premier rang desquelles la grande famine du Bengale de 1943, constate que l'occurrence des famines n'est pas nécessairement lié à un déclin de la disponibilité alimentaire.

Amartya Sen se focalise sur l'ensemble des crises nutritives inopinées et leurs conséquences. Pour lui toute tentative d'éradication de la famine suppose une compréhension des causes de ce fléau.

### *Droits d'accès et interdépendance:*

Plusieurs variables économiques (telles que la production, le développement de l'agriculture ou le contexte politique et économique) ainsi que le rôle des Institutions (partis politiques, ONG, médias...) sont fortement impliqués dans ce phénomène alimentaire. Ainsi la famine s'explique par des interdépendances économiques et sociales.

Dans une société développée, l'accès à l'alimentation se gagne et est symbolisé par des « droits d'accès ». Ces derniers sont déterminés par deux dotations: la propriété foncière et la force de travail. Ces dotations permettent alors aux agents de trouver un emploi et d'accéder au marché des denrées alimentaires. On comprend ainsi que la famine puisse être liée à des dysfonctionnements de l'économie.

### *Les causes de la famine:*

Selon Sen, la famine n'est pas dû à un mauvais calcul entre production et offre de denrées alimentaires, le problème est beaucoup plus complexe et peut toucher tout le monde. Les causes sont variées.

Dans les pays pauvres aucun système d'assistance n'est mis en place pour assurer un revenu minimum à des travailleurs agricoles ou industriels ayant perdu leur emploi. Dans ce cas ils perdent leurs droits d'accès aux marchandises.

Ensuite, les producteurs agricoles vendent souvent des produits chers (viande...) à des couches de la population ayant un fort pouvoir d'achat afin de s'acheter des produits moins chers (céréales) pour leur consommation personnelle. Seulement, en période de crise les denrées chères ne se vendent pas et les producteurs n'ont plus de revenu pour acquérir de la nourriture. [Exemple du Bengale en 1974]

La famine peut aussi être causée par un dysfonctionnement localisé de l'économie. Dans ce cas les couches pauvres de la population ne peuvent plus accéder aux denrées alimentaires (car ils n'ont plus de ressources) et subissent la famine sans que le pays ne soit affecté par la pénurie. [Exemple en Éthiopie en 1973]

Pour finir, l'augmentation brutale du pouvoir d'achat de certaines couches sociales entraîne une hausse considérable des prix alimentaires impliquant ainsi une famine pour les plus pauvres.



Les famines sont toutes de nature et d'importance différentes mais elles ne touchent la plupart du temps pas plus de 10% de la population. Les personnes touchées sont souvent les plus pauvres alors que la famine épargne les couches sociales supérieures. [Exemple de la famine Indienne en 1344-1345].

### ***La prévention de la famine:***

Puisque la famine est due à la perte des droits d'accès aux biens alimentaires (par une perte de revenus préalable), la solution pourrait être de maintenir un niveau minimal de revenu selon un système d'assurance. La famine ne semble toucher au maximum que 10% de la population (les personnes les plus démunies financièrement) qui ne représente que 3% du PNB. L'argent qu'il faudrait alors injecter pour leur assurer un droit d'accès aux denrées alimentaires ne représenterait pas une part très élevée des faibles budgets de ces États. A ce système d'assurance s'ajoute aussi une action publique afin de réduire la mortalité liée aux famines.

D'autres systèmes de prévention existent, comme nous le montre les pays en voie de développement. En effet ces pays, faute de système d'assurance chômage mettent en place en période de crise, des politiques de création d'emplois afin d'assurer un revenu minimum à la population. [Exemple en Maharastra en 1973].

### ***Famine et aliénations:***

La prévention de la famine passe par une action importante de l'État (aliénation). Cependant la distance politique et sociale existant entre les dirigeants et la population peut faire échouer cette prévention. La famine des années 1840 en Irlande nous en apprend beaucoup à ce sujet.

En effet la baisse de la production alimentaire et donc par suite, la flambée des prix alimentaire fut déclenchée par la crise de la pomme de terre. Les Irlandais ont perdu leur droit d'accès aux biens de consommation car ils n'avaient plus de liquidités. Le pays, appauvri financièrement, ne pouvait donc pas importer de biens de consommation alimentaire. Au contraire une politique d'exportation de produits alimentaires vers l'Angleterre fut mise en place car le pouvoir d'achat des Anglais était élevé (on assiste alors à une famine d'effondrement).

Bien entendu un frein à ces exportations aurait peut être amélioré la situation du pays mais pas le fond du problème (l'appauvrissement de la population) aurait persisté.

A cette époque, l'Angleterre déconsidérait totalement l'Irlande ce qui explique pourquoi elle n'a pas aidé ce pays à sortir de la pauvreté. De plus les autorités estimaient que les causes de la famine étaient directement liées aux coutumes irlandaises (comme leur dépendance à la pomme de terre).

La distance existant entre les politiques et la population dans certains pays (surtout ceux ayant un système non démocratique) entraînent les dirigeants à rejeter la faute sur les victimes et à ne pas entreprendre de mesures efficaces pour prévenir la famine.

### ***Production, diversification et croissance:***

Concernant la prévention des famines, la protection des droits d'accès n'est plus nécessaire lorsque le pays a une croissance élevée car cette croissance induit une augmentation de la production et par ce fait, plus de denrées disponibles.

C'est pour cette raison qu'il faut d'abord favoriser la croissance de la production par:

- une politique de prix incitative
- des innovations techniques
- des formations augmentant la productivité.

Cependant, la seule croissance de la production ne suffit pas à éviter de tels fléaux. Ainsi les pays doivent diversifier les sources de la croissance économique en développant par exemple les secteurs industriels comme l'ont fait les pays d'Asie. [Dans leur cas, même si leur production alimentaire par habitant baisse, ils ne sont pas touchés par la famine car ils sont plus riches qu'avant grâce au travail du secteur secondaire et peuvent donc importer des denrées alimentaires si leur pays n'en produit pas assez].

### ***La création d'emplois et la fonction d'agent:***

Certaines politiques ont été mises en place en Botswana et au Zimbabwe afin de faire reculer la famine. Ces politiques (qui se sont avérées efficaces) consistaient à créer de nouveaux emplois. Cette solution permet en fait aux agents de se sentir actif dans la société. De plus le salaire qu'ils perçoivent leur permet d'atteindre le marché alimentaire et évite la discontinuité sociale créée par la famine (perte du foyer, éclatement familial...)

### ***Démocratie et prévention des famines:***

La démocratie et les règles multipartites sont d'une importance capitale dans la prévention des famines. C'est pour cela qu'aucune famine n'est jamais survenue dans un pays respectant ces règles. Mais est-ce une coïncidence ou y'a-t-il une relation de causalité entre famine et systèmes non démocratiques. La démocratie permet d'assurer un développement économique plus ou moins élevé et constitue ainsi une immunité contre la famine.

Nous pouvons constater que la famine survient dans des pays dictatoriaux dont la production alimentaire est souvent bien supérieure à celle de démocraties très pauvres ayant évité un tel désastre [exemple du Soudan ayant subi une famine aigue].

Nous avons déjà vu les méthodes permettant de prévenir la famine. En effet le maintien de revenu minimum pour les dépossédés permet une meilleure répartition des vivres disponibles. [en 1973, la production alimentaire du Maharashtra chuta mais la création de cinq millions d'emplois permit d'éviter une famine.]

La démocratie et ses mesures de prévention permettent de lutter contre la famine, et pour preuve : l'Inde n'a plus subi de famine depuis son indépendance, comme le Bengale depuis l'instauration d'une démocratie.

### ***Incitation, information et prévention des famines: le rôle protecteur de la démocratie.***

Dans les pays dictatoriaux nous pouvons remarquer que la disette ne touche jamais les dirigeants contrairement à la démocratie. Les dirigeants de pays démocratiques, eux aussi menacés, mettent ainsi en œuvre toutes les mesures pour prévenir la famine. De plus la démocratie est caractérisée par le dynamisme des médias et donc de la transparence de l'information ce qui permet à la population d'être au courant de toute baisse de la production alimentaire ou de toute catastrophe naturelle. [les famines apparues en Chine entre 1958 et 1961 n'ont pas été atténuées car les médias étaient contrôlés par le parti unique: aucune critique d'opposition n'était alors donnée à la population concernant les politiques entreprises. Après cette catastrophe Mao reconnu le rôle important de l'information dans un pays.]

L'absence d'opposition dans les pays dictatoriaux, ainsi que les crises politiques à répétition empêchent la mise en place de mesure de redistribution car les dirigeants considèrent la famine comme un catastrophe inévitable.

### ***Transparence, sécurité et crises économiques asiatiques***

Nous avons vu précédemment que la démocratie (caractérisée par la liberté de la presse, le multipartisme...) est le meilleur régime politique permettant de anticiper une éventuelle famine ainsi qu'une multitude d'autres crises dès que la conjoncture économique se détériore. Cette lutte dépend d'une étroite corrélation entre incitations politiques (souvent négligées) et économiques. Les crises apparues en Asie mettent en relief les problèmes des pays non démocratiques :

Tout d'abord, la crise financière est due en partie, dans ces pays, à l'absence de transparence dans le domaine des affaires. Dans une démocratie une telle crise n'aurait pas été possible car une opposition aurait été formulée. Ensuite, lorsque cette crise s'est généralisée à l'ensemble de l'économie la population n'a fait l'objet d'aucun soutien de la part de l'Etat, et des pans entiers de la population ont été touchés par la misère. Cette crise asiatique met en avant les limites des systèmes non démocratiques face aux différents fléaux et justifie en partie la nécessité de mettre en place un système démocratique.

### ***Conclusion***

La lutte contre les différentes crises passe par l'action des institutions politiques. Nous savons que le développement des crises dans certains pays est dû aux inégalités existantes, or l'absence de démocratie constitue une inégalité majeure de droits politiques. De plus, l'effondrement de certains pans de l'économie entraîne une perte de revenus pour des centaines de personnes, constituant ainsi une autre inégalité face aux crises. Ainsi les inégalités apparaissent comme une des causes majeures de la pauvreté et de son maintien.

Les états non démocratiques ne garantissent absolument pas que des mesures seront prises lors de l'apparition soudaine d'une crise, et semblent même au contraire être caractérisés par une politique de « laisser-faire ».

Le système démocratique (caractérisé par l'acquisition de libertés instrumentales, de liberté de discussion...) permet de garantir de bonne condition d'existence en prévenant activement la famine ainsi que les autres crises.

## Critiques

### *Critiques empiriques et interprétation erronée*

Les premières critiques adressées au travail de Sen ont porté sur les exemples qu'il mobilise pour montrer que les famines peuvent se produire en l'absence de déclin de la disponibilité alimentaire. Plusieurs travaux se sont efforcés de réinterpréter les données issues de ces épisodes de famines (Bowbrick, 1986 ; Basu, 1986 ; Devereux, 1988 ; Goswami, 1990) ou de fournir des contre-exemples (De Waal, 1990 ; Nolan, 1993). Si certains de ces travaux statistiques permettent effectivement de renforcer la compréhension des famines et nuancer ou compléter les interprétations proposées par Sen, d'autres témoignent plutôt d'une mauvaise interprétation de l'approche de Sen telle qu'elle est formulée dans *Poverty and Famines*.

D'un point de vue empirique, Bowbrick (1986) réfute l'idée selon laquelle la famine du Bengale en 1943 est survenue uniquement en raison de problèmes de distribution, c'est-à-dire sans déclin de la disponibilité alimentaire. Cette analyse le conduit à affirmer qu'il est impossible qu'une famine se produise uniquement du fait de problèmes de distribution, alors que c'est selon lui cette idée même qui serait portée par l'approche de Sen. Comme le souligne Osmani (1995), il s'agit en fait d'une lecture erronée du cadre conceptuel de Sen puisque celle-ci ne propose pas une hypothèse spécifique de défaut de droits d'accès qui s'opposerait à l'hypothèse de déclin de la disponibilité alimentaire mais un cadre d'analyse général qui permet d'appréhender le déclin de la disponibilité non plus comme une hypothèse particulière, mais comme l'une des possibles causes de l'effondrement des droits d'accès.

Devereux (1988), en proposant de réconcilier les hypothèses de déclin de la disponibilité alimentaire (FAD) et de défaut de droits d'accès (FED) à travers l'exemple de la famine du Wollo en Éthiopie entre 1972 et 1974 commet la même erreur d'interprétation. Il cherche à montrer que cet épisode de famine serait la conséquence à la fois du déclin de la disponibilité et de défauts de droits d'accès. Plus précisément, les catégories les plus riches auraient subi le déclin de la disponibilité alimentaire alors que les catégories les plus pauvres auraient davantage fait face à des problèmes d'accès à la nourriture. Lin et Yang (2000) proposent cette même lecture segmentée de la famine chinoise du Grand Bond en Avant de 1959-1961. Une telle opposition entre deux hypothèses nie là aussi le caractère englobant de l'approche par l'approche de Sen, c'est-à-dire sa capacité à intégrer le rôle de l'offre alimentaire.

### *L'approche de Sen ne fait que formaliser des idées préexistantes*

Au cœur de l'approche réside le problème d'acquisition. Sen est le premier à reconnaître que ce problème n'est pas une idée nécessairement nouvelle en évoquant les connexions existant entre son approche et la tradition économique que représentent des auteurs comme Smith, Ricardo ou Malthus. La contribution d'Adam Smith à l'analyse des famines a essentiellement trait au rôle des négociants et de la spéculation dans l'occurrence des famines (Smith, 1991 [1776], Livre 4). Pourtant, Smith fait référence également au problème d'acquisition dans le Livre I de la Richesse des Nations en expliquant que la concurrence dans l'emploi peut entraîner des diminutions de salaires au point de menacer la subsistance.

Sen (1995) mentionne également un discours de Ricardo devant le Parlement anglais en 1822 dans lequel il montre, en se référant à la situation de l'Irlande, qu'il n'est pas contradictoire qu'une famine survienne dans un contexte d'abondance.

Enfin, Malthus, dans un essai intitulé « *An investigation of the cause of the present high price of provisions* », analyse le lien entre les pénuries alimentaires et les mécanismes de prix qui, comme nous l'avons vu, sont cruciaux en tant que composante des conditions d'échange dans le cadre analytique de Sen.

Sur un plan moins académique, Rangasami (1985) cite des documents administratifs en Inde à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tels que le code des famines ou les rapports des commissions d'enquêtes sur les famines, qui évoquent déjà l'esprit de l'approche de Sen. Dans le même ordre d'idée, Osmani (1995) mentionne le travail de Loveday (1914). Plus récemment encore, le problème d'acquisition a été abordé par Josué de Castro dans son ouvrage *Géopolitique de la faim* publié en 1952. Celui-ci explique que l'éradication de la faim exige de produire plus et mieux, mais avant tout de répartir plus équitablement le fruit des récoltes.

Si la tradition économique a déjà fait référence au problème d'acquisition, Osmani (1995) reporte un ensemble de travaux montrant qu'à quelques adaptations près, les trois concepts centraux de l'approche par de Sen font référence à des notions déjà bien établies par les économistes. Ainsi le concept de dotations fait écho à celui de distribution de la propriété et des revenus, le concept de carte des droits à l'échange à celui de termes de l'échange et enfin le concept de droits d'accès à celui de pouvoir d'achat, entendu au sens large.

### ***L'absence de prise compte de la dynamique des famines***

Pour De Waal (1989, 1990), Sen ne propose qu'une lecture partielle et orientée des famines. Plus précisément, il considère que Sen décrit un modèle de privation caractérisé par la chaîne causale suivante : Appauvrissement  $\Rightarrow$  Privation  $\Rightarrow$  Mortalité. En d'autres termes, l'accroissement de la pauvreté de certains groupes sociaux, consécutive à un effondrement des dotations ou une modification des conditions d'échange, engendre la privation parmi ces catégories, privation qui est susceptible de générer un excès de mortalité. Or, il est possible de remettre en cause à la fois le lien entre la pauvreté et la privation et le lien entre la privation et la mortalité.

Premièrement, l'approche de Sen ne permet pas d'intégrer le comportement des individus qui font le choix de la privation, alors même que ces comportements sont récurrents, en particulier lors des famines africaines.

Deuxièmement, Sen accorde peu de place à la santé en étant centré sur le contrôle qu'exercent les individus sur l'accès à la nourriture. D'une certaine manière, l'approche s'inscrit dans la logique de la fonction de consommation keynésienne en supposant qu'il existe un minimum de consommation incompressible en deçà duquel un individu meurt, et réduit donc la mortalité durant les épisodes de famines au manque de nourriture. Pourtant, la plupart des auteurs, dont Sen lui-même, s'accordent à dire que l'une des sources principales de la mortalité est l'exposition aux maladies. Cette exposition est renforcée par la faim ou la pauvreté mais peut également être liée aux migrations de fuite devant la faim. C'est la thèse défendue par De Waal (1989). Pour lui, la mortalité trouve son origine dans la crise de santé provoquée par le désordre social inhérent aux famines, alors que l'analyse de Sen l'explique par la privation.